Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1754

Artikel: Terrains vagues : un nouveau livre de Jérôme Meizoz
Autor: Meizoz, Jérôme
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024479

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ont obtenu le droit d'utiliser pendant encore 20 ans des substituts un peu plus nocifs, mais moins chers à produire, les HCFC22.

Or ces HCFC22 présentent un gros problème. Le processus de fabrication entraîne le dégagement d'un sous-produit, appelé HFC23, extrêmement nocif pour l'effet de serre puisque son GWP est de 11700! (Comparer avec le méthane ci-dessus qui a un GWP de 21). Il est donc impératif de brûler ce sous-produit à haute température pour s'en débarrasser, autrement notre atmosphère ne le supporterait pas. Il s'est avéré que brûler ce sous-produit est extrêmement rémunérateur, vu son GWP élevé. Le four qu'il faut installer est bon marché, et les molécules à brûler sont très toxiques, donc les brûler peut rapporter de très nombreux CER. Tellement rémunérateur que de nombreuses usines se sont construites en Chine, ou ont été agrandies uniquement pour brûler le sous-produit et encaisser l'argent des CERs. Un scandale a éclaté l'année dernière, lorsque le *New York Times* a révélé au grand jour la supercherie. Depuis, le gouvernement chinois a décidé de taxer lourdement ces CERs, mais le problème n'est toujours pas résolu, et il existe une banque londonienne, CCC (*Climate Change Capital*), qui fait encore de juteux bénéfices avec ce commerce lucratif... et complètement inutile pour lutter contre l'effet de serre.

* * *

Je pourrais encore vous parler d'un projet brésilien dans lequel des eucalyptus transgéniques à pousse rapide sont plantés pour fournir du charbon de bois. Ils poussent en 7 ans à leur taille adulte, une monoculture qui n'a rien d'écolo, de plus elle chasse les Indiens de leurs forêts....

Des magiciens veulent nous vendre de la poudre aux yeux, ils essayent de surfer sur la vague climatique, profitant de notre crédulité et de notre ignorance. Mais il faut le dire, tous les projets de compensations écologiques ne sont pas bons, il est temps de structurer un peu ce marché, qui est pour l'instant un patchwork de qualité très diverse, sinon la planète va s'enfoncer dans la crise écologique la plus profonde de son histoire. C'est à cela que s'attelle l'association *Noé 21*, avec d'autres.

Terrains vagues

Un nouveau livre de Jérôme Meizoz

(1er novembre 2007)

Il est des locutions qui, hors de tout contexte, choisies comme titre, se rechargent de sens: Mouvement perpétuel, Echappée belle*, etc. De cette sorte et de cette famille:* Terrains vagues.

La formule est connotée surréaliste. Elle a inspiré Jérôme Meizoz qui, après Destinations païennes *(2001) et* Les Désemparés *(2005), est attiré par ces lieux physiques ou psychiques délaissés, à l'abandon, où, dit-il, quelque chose attend et se prépare.*

DP publie en bonnes feuilles un bref récit tiré de cet ouvrage.

Le chef parle

Tout retourne au calme, le chef a pris la parole.
Comme une coupe, un calice, il la tient des deux mains. Gestes de conviction qui laissent voir des ongles réguliers, des doigts fins dépourvus de cicatrices.
Le chef parle. Les mots sortent un à un comme des blocs, et se disposent dans l'air sans heurts. Des parois légères s'élèvent, se rejoignent, des voies se dégagent de sa diction.
Il sourit légèrement, tout à la satisfaction de se savoir reconnu comme tel. Il dicte donc, et le monde s'ordonne.
Le chef parle. Lisse, sa peau. Bref et soigné, son cheveu. Tout cherche à inspirer le calme et la confiance. Il parle

comme à l'abri des choses, sans exercer apparemment sur elles aucune violence ni contrainte.
Malgré la fournaise au-dehors et la sueur dans notre dos, sa chemise reste fraîche. Un monde climatisé se dessine, projets, décisions ou visions d'avenir.
Quand il parle, le chef regarde au loin, et de haut les obstacles, les pesanteurs, les dérisoires limites matérielles. De son nid d'aigle, tout semble aplani, simplifié.
Le monde en une formule s'abolit et renaît.
Il faut que nous soyons charmés, puis rassurés. La parole suture, recoud le tissu des choses imparfaites.
Ce qui blesse est désamorcé. Ce qui manque, donné en abondance.

Nous voudrions retourner à nos travaux et garder cette certitude, apercevoir encore la voie, la beauté des objets nommés, promis.
Mais à peine sortis de la pièce spacieuse où le chef parlait devant une immense toile, une huile représentant trois voiliers sur les flots, nous voilà accablés de chaleur, d'une sournoise fatigue.
Les projets deviennent soucis, les voies se font tortueuses.
A défaut de ces eaux calmes, il nous faudrait une sagesse gaillarde, mais où la trouver sinon dans d'autres images?

Le pêcheur vide les poissons fraîchement pris à la mer.
Leurs entrailles se répandent dans l'eau, roses et irisées, immédiatement dévorées par le sel et des nuées d'organismes.
Ses mains mangées d'arthrose restent gourdes au bout de ce corps déployé, tout cuit de trop d'années sur la barque.
Il prépare les poissons, les dépose dans des sacs de plastique effilochés. De ses gros doigts, il tente d'écrire un prix sur le carnet de comptes.
Mots rares, juste des signes de tête aux acheteurs.
Le drap des syllabes une fois retiré, le monde revient, nu et douloureux. Trop net, avec ses infirmités drôles, et de part en part avarié.
Impossible de trouver le geste machinal et juste du pêcheur.
Nous essayons de répéter en silence les mots du chef, mais ils restent sans effet.
Sans doute que le carrosse s'est citrouillé.

Il va falloir rentrer par les prés, et subir encore la flagellation des herbes.

Jérôme Meizoz, Terrains vagues, *© L'Aire, novembre 2007, 27 CHF, ISBN 2-88108-833-3*
Disponible en librairie dès novembre ou sur commande chez l'éditeur: editionaire@bluewin.ch